

Grève pour le climat : « Ce mouvement devait naître, nous n'avions pas le choix »

Tribune. Tout a commencé devant le parlement de Suède, le 20 août dernier, un jour de classe comme un autre. Assise sur le trottoir, Greta brandissait une pancarte manuscrite et quelques tracts faits maison. C'était la première grève scolaire de l'histoire. Désormais, les vendredis ne seraient plus jamais des jours de classe comme les autres. Le reste d'entre nous, et beaucoup d'autres qui se sont joints à nous, ont commencé à faire grève en Australie, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Nouvelle-Zélande et en Ouganda.

Le 15 mars, la grève pour le climat se déroulera dans le monde entier. Ce mouvement devait naître, nous n'avions pas le choix. Nous savions que nous faisons face à une crise climatique. Pas seulement parce que les forêts brûlent en Suède et aux Etats-Unis, qu'inondations et sécheresses se succèdent en Allemagne et en Australie, que les glaciers alpins se rétractent, que le permafrost fond, etc. Nous le savions parce que chaque article que nous lisions et chaque reportage que nous regardions nous hurlaient que quelque chose ne tournait décidément pas rond du tout. Cette première journée de refus d'aller en classe a été une initiative individuelle, mais aujourd'hui c'est tout un mouvement de grévistes pour le climat qui déferle sur la planète. Le 15 mars, les jeunes de plus d'une centaine de pays vont sécher les cours pour exiger des actes face à la plus grave menace à laquelle a jamais été confrontée l'humanité. Ces grèves se déroulent aujourd'hui – de Washington à Moscou, de Tromsø à Invercargill, de Beyrouth à Jérusalem, de Shanghai à Bombay – parce que les dirigeants politiques ont failli à leurs obligations.

Depuis des années nous assistons à des négociations et à des accords pathétiques sur le changement climatique pendant qu'on laisse les exploitants de combustibles fossiles éventrer nos montagnes, forer nos sols et brûler notre avenir pour leur plus grand profit. Nous avons vu se poursuivre la fracturation hydraulique, les forages en pleine mer et l'exploitation des mines de charbon. Alors qu'ils connaissent la vérité sur le changement climatique, les responsables politiques ont délibérément remis notre avenir entre les

maines de profiteurs dont la quête de profits immédiats menace notre existence même.

Ce mouvement devait voir le jour, nous n'avions pas le choix. L'année dernière, le rapport spécial du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a indiqué de façon extrêmement claire les graves dangers que faisait courir à l'humanité un réchauffement supérieur à 1,5 °C. Pour éviter ce risque, les émissions doivent diminuer très rapidement – de façon que lorsque nous aurons atteint l'âge de vingt-cinq ou trente ans, nous vivions dans un monde transformé.

Les élèves qui font grève dans les villes et villages du monde entier s'unissent autour de faits scientifiques. Nous demandons seulement à nos dirigeants de faire de même. Si ceux qui sont au pouvoir aujourd'hui n'agissent pas, ce sera notre génération qui subira les conséquences de leur échec. Ceux qui ont moins de vingt ans aujourd'hui ont de bonnes chances d'être toujours en vie aux alentours de 2080, mais d'avoir à survivre dans un monde dont les températures moyennes pourraient être jusqu'à quatre degrés supérieures à ce qu'elles sont actuellement.

Les conséquences d'un tel réchauffement seront dévastatrices. Les cours d'eau connaîtront des crues à répétition, les cyclones saccageront les régions littorales, les récifs de corail disparaîtront. La fonte des calottes glaciaires fera monter de façon spectaculaire le niveau des océans, inondant les zones côtières. De nombreuses régions du monde deviendront inhabitables.

Les scientifiques ont également démontré que l'utilisation des combustibles fossiles représente « la menace mondiale la plus grave pour la santé des enfants ». Neuf enfants sur dix dans le monde respirent d'ores et déjà un air pollué. Nos existences sont mises en danger avant même la naissance. Les particules toxiques contenues dans les fumées d'échappement passent dans les poumons des femmes enceintes et s'accumulent dans le placenta.

Leur impact est connu : hausse des naissances prématurées, et augmentation du nombre de nourrissons venant au monde avec un poids insuffisant

ou avec des déficiences cognitives. Tout cela représente une véritable catastrophe sur le plan de la santé publique. La pollution engendrée par les moteurs au diesel entrave le développement de nos poumons et les endommage à vie. La toxicité de l'air provoquée par l'utilisation des combustibles fossiles n'étouffe pas seulement nos poumons, mais aussi nos espoirs et nos rêves.

Et les pires conséquences du changement climatique affectent de façon disproportionnée les communautés les plus vulnérables. Ce n'est pas seulement une question de réduction des émissions, c'est aussi une question d'équité : le système actuel ne fonctionne qu'au profit d'une petite minorité de riches. Le luxe dont une petite minorité bénéficie dans les pays du Nord n'est possible que grâce aux souffrances des peuples du Sud.

Et pendant ce temps nous voyons les dirigeants politiques cafouiller et se livrer à leurs petits jeux politiques au lieu d'ouvrir les yeux sur le fait que les solutions dont nous avons besoin ne peuvent pas être trouvées dans le cadre du système actuel. Ils se refusent à faire face à la réalité : pour tenter de résoudre la crise climatique, nous devons changer de système.

Ce mouvement devait voir le jour, nous n'avions pas le choix. La grande majorité des grévistes pour le climat qui sont dans la rue n'ont pas le droit de voter. Imaginez un instant ce que nous pouvons ressentir. Alors que nous voyons s'aggraver la crise climatique, alors que nous connaissons les faits, nous sommes privés de la possibilité de donner notre avis sur les personnes chargées de prendre les décisions concernant le changement climatique. Alors posez-vous la question : ne vous mettriez-vous pas vous-même en grève si vous estimiez que cela peut aider à protéger votre propre avenir ?

C'est pourquoi nous refusons d'aller en cours, nous sortons de nos écoles et collèges pour manifester et dire que cela suffit. Certains adultes pensent que nous ne devrions pas sécher les cours – que nous devrions « suivre notre scolarité ». Nous pensons le contraire : nous organiser face à une menace existentielle – et trouver le moyen de nous faire entendre – nous enseigne d'importantes leçons.

D'autres adultes disent qu'il faut donner de l'espoir à la

jeunesse. Mais nous ne voulons pas de votre espoir. Nous ne voulons pas vous voir espérer. Nous voulons vous voir paniquer, nous voulons vous voir agir. Nous voulons que vous vous joigniez à nous.

Ce dont nous sommes sûrs en revanche, c'est qu'il faut laisser les combustibles fossiles sous terre, supprimer les subventions à la production d'énergie sale, investir sérieusement dans les énergies renouvelables et commencer à nous poser la question difficile de savoir comment nous allons organiser nos économies, qui va en bénéficier et qui y perdra.

Et nous ne sommes plus seuls. Des dizaines de milliers de scientifiques de par le monde ont publié des déclarations de soutien aux grèves scolaires. Les scientifiques ont expliqué très clairement ce qu'il fallait faire pour contrer le changement climatique. Nous nous rassemblons derrière ces scientifiques. Nous demandons seulement à nos dirigeants de faire de même.

Il est extrêmement important que cela se fasse tout de suite. Le type de changements qu'il faut mettre en place exige que chacun admette qu'il s'agit bel et bien d'une crise et qu'il faut s'engager à modifier radicalement nos pratiques. Nous sommes convaincus qu'il est possible de juguler les conséquences les plus nocives du changement climatique, mais nous devons agir immédiatement.

Il n'y a pas de zone grise lorsqu'il est question de survie. Il n'y a pas de moins mauvaise option. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui les jeunes font grève aux quatre coins du monde, et c'est pour cette raison que nous demandons à nos aînés de nous rejoindre dans la rue. Quand notre maison brûle, nous ne pouvons laisser aux seuls enfants le soin de verser de l'eau sur les flammes – il faut que les adultes endossent la responsabilité d'avoir déclenché l'incendie. Aussi, pour une fois, nous demandons aux adultes de nous emboîter le pas : nous ne pouvons plus attendre. Ce mouvement devait voir le jour. Et à présent, vous autres adultes avez le choix.

Les signataires de cette tribune sont Anna Taylor (17 ans, Royaume-Uni) ; Greta Thunberg (16 ans, Suède) ; Luisa Neubauer (22 ans, Allemagne) ; Kyra Gantois (19 ans, Belgique) ; Anuna De Wever (17 ans, Belgique) ; Adélaïde Charlier (18 ans, Belgique) ; Holly Gillibrand (13 ans, Ecosse) ; Alexandria Villasenor (13 ans, Etats-Unis).